

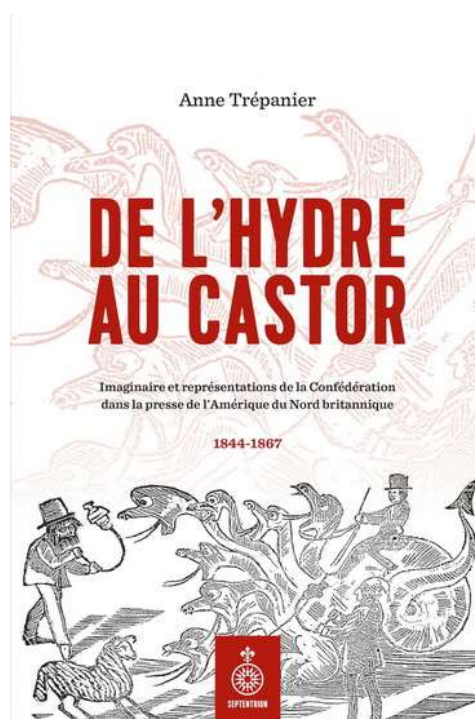


Anne Trépanier (2024).

De l'hydre au castor. Imaginaire et représentations de la Confédération dans la presse de l'Amérique du Nord britannique,

Montréal : Septentrion, 276p. ISBN 9-782-8979-1502-5

Il est très rare de voir un essai historique se baser sur des caricatures et des textes satiriques pour bâtir son argumentaire et c'est ce qui m'a attirée dans ce dernier ouvrage d'Anne Trépanier, historienne et professeure à l'Université Carleton d'Ottawa. Trépanier nous offre dans cette étude une lecture particulière de l'un des moments forts de l'histoire canadienne, à savoir la période entourant la Confédération, à travers les lunettes des journaux satiriques, aussi bien de leurs dessins que de leurs textes humoristiques. Richement illustré de plus d'une centaine de caricatures et d'un nombre consistant de citations toutes plus ironiques les unes que les autres, le livre veut répondre à la question suivante: à quoi s'attendait-on durant les années pré-confédération? Et qu'en pensèrent les principaux protagonistes une fois la nouvelle entité créée? Enfin, existe-t-il des représentations communes dans les journaux des quatre futures provinces : le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Écosse, le Canada-Est et le Canada-Ouest?



La table des matières apparaît déjà comme très éloquent, indiquant sans contredit un parti pris dans l'analyse du processus assez complexe de ce choix politique. Une fois passés les deux premiers chapitres présentant « L'imagier de la Confédération » (chap. 1) et « Les moments forts d'un pays imaginé » (chap. 2), soient le détail du corpus et le contexte historique, les trois autres chapitres glissent dans l'analyse thématique avec un sous-entendu assez négatif des effets de la Confédération. Les intitulés parlent d'eux-mêmes : « Le gain et la perte » (chap. 3), « Représentations de la trahison : masques et vire-capots » (chap. 4), « Le caractère bouleversant de l'inconnu » (chap.5). On y revisite cette période à travers les hauts et surtout les bas des innombrables métaphores qui ont fleuri pour exprimer le dépit et les craintes face à cet immense inconnu d'une association contre nature entre des communautés très distinctes : des anglophones protestants, des catholiques francophones, sans oublier des insulaires indépendants, des autochtones oubliés, et ainsi de suite. Mais les cloisons n'étaient pas si étanches et les dangers également extérieurs, tels les risques de l'annexion avec les voisins du sud et les liens questionnables avec la mère-patrie britannique.

Dans le titre du chapitre 1, le terme « Imagier » doit être pris au sens large puisque finalement, il s'agit non seulement des images de la presse satirique mais aussi des textes ironiques trouvés dans l'ensemble des journaux et non seulement dans la presse satirique. Puisant dans ce corpus immense, l'auteure présente les diverses tendances politiques des journaux, insistant sur les journaux satiriques, ces papiers éphémères dont j'ai également noté la brève vie lors de ma propre recherche. C'est d'ailleurs cette connaissance en profondeur de ce domaine qui m'a permis de déceler quelques erreurs ou omissions dans ce chapitre¹⁹.

S'ensuit la parade amusante des principaux personnages symboliques représentant chaque nation ou entité régionale. Évidemment, à cette époque où la rugosité de la gravure sur bois des premiers journaux ne permettait pas de distinguer les traits particuliers de chaque politicien ou type d'individu, l'usage d'attributs caractéristiques était tout indiqué : par exemple, la tuque et les mocassins pour le Canayen français souvent appelé Baptiste ou Batiste, le parapluie et le haut-de forme pour John Bull (le Royaume-Uni), la redingote pour Jonathan (la Nouvelle-Angleterre). Pour les politiciens les plus représentés : le casque pour Langevin, la tuque et la redingote pour Cartier (donc celui qui se situe d'un côté ou de l'autre aussi dénommé vire-capot), le globe pour Brown...la liste est interminable et rigolote. Le décryptage de chaque détail met en lumière les vices et manies des groupes sociaux et politiciens visés, avec une sous-lecture révélatrice.

Le chapitre 2, de loin le plus dense, fait le tour des principaux événements historiques construisant cette époque. Aurait-il été préférable d'en faire le début du livre? Si le lectorat visé par cette étude est déjà initié à l'histoire canadienne, la place du chapitre est bien choisie. Mais si les lectrices et lecteurs sont plus ou moins au courant de la séquence des principaux faits, une explication préalable aurait sans doute entraîné une meilleure compréhension des événements et de l'humour déployé, pour les saisir dans toute leur quintessence. Ce tour d'horizon vaste couvre entre autres la rébellion de 1837-38, l'étouffement des nations autochtones durant la construction des chemins de fer, l'évolution d'un marché d'échanges (régime seigneurial) au libre marché, les migrations en masse des Canadiens Français en Nouvelle-Angleterre, le tout pimenté par les deux conférences majeures : la conférence de Charlottetown (sept. 1864) puis celle de Québec (oct. 1864). L'exposé de cette trame fournie se lit comme un roman, illustré comme il se doit de moult interludes humoristiques usant de figures rhétoriques variées dont l'hyperbole et la litote mais surtout l'allégorie tournant en ridicule les protagonistes et les décisions forcément contestées par l'une ou l'autre des forces en présence.

Les trois derniers chapitres font en quelque sorte le bilan, souvent assez négatif, de cette période tourmentée que l'on ne peut s'empêcher de rapprocher de l'ère contemporaine. Le chapitre 3 débute avec la notion d'équilibre : équilibre entre les diverses factions politiques qui formeront le futur gouvernement, entre autres les réformistes du Canada-Ouest, les conservateurs du Canada-Est mais aussi entre les régions, entre les langues, entre les religions; bref l'union fait-elle *vraiment* la force? Cette union devient prétexte à la satire à

¹⁹ Par exemple, une erreur dans l'identification d'une page couverture du journal *Punch in Canada*, présentée comme la toute première – vol. I, no. 1- (figure 14) alors qu'il s'agit du numéro 4 (réf. site de la BANQ). Ou l'imprécision concernant les liens entre les journaux satiriques d'ici et les européens qui les ont inspirés : le titre du *Punch* anglais était bien : *Punch or the London Charivari*, et non deux journaux distincts, comme on le laisse entendre, et sa date de première parution était 1841 et non 1832. Cette dernière date était plutôt celle du *Charivari* français, le premier journal satirique au monde, ce qui, lui, aurait bien mérité une citation.

l'aide du concept du mariage. À preuve la succession d'images et d'écrits comiques où le Canada nouveau est illustré par l'image d'une jeune fille face à son amoureux éconduit John Bull (le Canada ne fera finalement pas partie des États-Unis). Les incarnations féminines du nouveau pays ont de quoi faire réfléchir, tantôt femme naïve, ou alors folâtre, si ce n'est la femme mûre figurant parfois la Nouvelle Angleterre ou des femmes mariés et établies, gardiennes des traditions : est-ce que l'utilisation de l'image de la femme signifiait la fragilité du pays à naître, ou est-ce que l'imagier décrivait ainsi une entité en dehors du jeu de la politique, puisque les femmes en étaient absentes, telle une terre vierge où tout était à construire? Les interrogations se pressent à l'esprit de la lectrice du 21^e siècle !

Les citations sont souvent empreintes d'une grande beauté littéraire comme cet extrait du *Perroquet* de 1865 (p. 155) où un pastiche dépeint le Canada comme un jardin zoologique où un carnaval d'animaux se double d'inversions drolatiques!

« Le sol canadien est ouvert à tous. (...) que les oiseaux de tous les plumages et de tous les ramages y fassent entendre leur voix, que non seulement le « perroquet » mais encore le corbeau, le hibou, le huard, le héron, le vautour, la chouette y entremêlent mélodieusement leurs accents. Que les docteurs se confondent avec les malades, les juges avec les pendus, les orateurs avec les muets... ».

Sautant parfois une vingtaine d'années pour nous faire connaître les réactions post-confédérations, puis revenant à l'ère du grand changement, le tour d'horizon ratisse large et souligne à travers le prisme du rire les absurdités politiques qui ont émaillé le parcours du futur Canada. Le chapitre 4 s'intéresse pour sa part à la thématique des traitres et des masques; les caricaturistes et les ironistes s'en donnent à cœur joie, eux qui sont maîtres dans l'art de la mascarade! Glissant par la suite vers les allusions à la médecine et aux problèmes de santé, Trépanier relie cette tendance aux cocasseries de l'un des pères de la BD, le Suisse Rodolphe Töpffer, et en particulier de son monsieur Crépin (1837) duquel le docteur Tête-Bosse canayen s'inspire assurément. Les métaphores médicales glissent vers les problèmes de digestion et de putréfaction que l'on associe évidemment aux problèmes de corruption, au plus grand plaisir des lecteurs.

Soulignons que plupart du temps, les lecteurs ne connaissaient pas les noms des écrivains humoristes et des caricaturistes, ceux-ci ne signant presque jamais leurs œuvres; ils se sentaient dès lors bien libres d'écrire et de dessiner ce qui leur passait par la tête. Si l'on regarde la caricature (Figure 1), prise en page 215 du livre, on peut voir que le nom cité est en fait celui de l'éditeur du journal. On croit pouvoir attribuer, mais sans aucune certitude, plusieurs dessins de *La scie* à Jean-Baptiste Côté. Les journaux anglophones étaient plus rigoureux en ce sens, et les auteurs comiques y signaient leurs œuvres.

Le dernier chapitre se penche sur le concept associant la nouvelle fédération au monde des monstres et des spectres, puis dérive vers les nouvelles idées à la mode au XIX^e siècle tournant autour du spiritisme et du mesmérisme que les humoristes vont attribuer aux politiciens qui, prétendent-ils, veulent manipuler la population en leur faisant croire à des fadaises. Le tour d'horizon de Trépanier sur les réactions à la Confédération se termine par des tableaux où la peur de l'inconnu face à ce nouveau pays prend des allures terrifiantes.

C'était un défi énorme que de marier l'analyse historiographique de cette période hyper mouvementée qui a présidé à la formation du pays nommé Canada tel que nous le connaissons et le recours systématique à un discours satirique, soit visuel soit textuel. Trépanier a réussi à bâtir des ponts entre ces deux univers où les nombreux niveaux du comique semblent ouvrir la porte à des interprétations plus pointues de la joute politique, et la lecture se fait avec facilité grâce à sa plume claire et déliée. Une certaine confusion dans l'ordre des divers exposés historiques et certains chevauchements dans le temps peuvent cependant mélanger la lectrice et le lecteur peu renseignés sur l'histoire de cette époque. Un autre regret? Que le concept d'humour n'apparaisse pas dans le titre, niant en quelque sorte la nature du livre. Mais, somme toute, ce livre respire une telle fraîcheur par l'association du langage de l'humour au service de la compréhension d'un phénomène historique fondateur telle que la Confédération, que l'on ne peut que souhaiter voir d'autres livres de ce type qui rompent les barrières entre les domaines du savoir.



Figure 1 - L.P. Normand,
« Effet de la Confédération »,
La Scie, 25 déc. 1864.

Non, Anne Trépanier, l'humour n'est pas candide, comme vous le dites en conclusion, l'humour est sérieux, comme vous l'avez prouvé de main de maître tout au long de votre essai!

Note : Pour ce livre, Anne Trépanier vient de gagner le Prix pour le meilleur livre en français 2024 du Réseau d'études canadiennes / Canadian Studies Network en octobre 2024.

L'AUTEURE

Mira Falardeau, PhD, professeure associée au département de communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal, membre de l'Observatoire de l'humour et auteure de nombreux essais dont *Humour et liberté d'expression* (PUL, 2015), à paraître sous peu sous sa version anglaise mise à jour *Humor and Freedom of Speech* (Mosaic Press).